

IRAM

Fonds documentaire numérisé

Auteur : CORREZE, Annette ; DOUCET, Marie-Jo

Titre : « Les rapports entre les hommes et les femmes et les interventions de développement. Etude de cas: une expérience d'Animation Féminine au Niger (1966-1975) », *Introduction et Conclusion*, pp. 1-2 et 155-156

Editeur : IRAM, Paris

Date : 1979

INTRODUCTION

L'expérience d'Animation féminine, réalisée au Niger de 1962 à 1975, présente un double intérêt par rapport aux interventions de développement:

d'une part, elle a contribué à une connaissance approfondie et " de l'intérieur" de la situation économique et sociale de la femme, en particulier, de la femme hausa;

d'autre part, elle constitue une expérience originale d'intervention auprès des femmes rurales pour ce qui concerne la nature des actions, l'approche méthodologique et les moyens des actions qui ont été menées dans le cadre de ces interventions.

Après une présentation succincte du Niger dont nous avons retenu les caractéristiques qui nous paraissent déterminer le plus le pays dans ses aspects physiques, économiques et sociaux, nous nous sommes attachées dans le deuxième chapitre, à la lumière des travaux des spécialistes et des témoignages, à situer le contexte de l'expérience que nous étudions ici: la société hausa, et à mettre en évidence le statut, les rôles et les fonctions de la femme dans cette société.

Ensuite, nous tentons de rendre compte de l'expérience riche que le Niger a acquise en matière d'animation féminine, en analysant quatre actions qui ont été réalisées avec les femmes rurales. Ces actions ont été révélatrices, en particulier, des rapports conflictuels qui régissent les relations entre les hommes et les femmes, et des rapports de classes à l'intérieur du groupe "femmes" lui-même.

Dans le dernier chapitre, nous essayons de montrer l'influence que ces rapports ont eue sur les interventions étudiées, soit dans leurs objectifs et leur contenu, soit sur la démarche méthodologique, soit sur les deux à la fois, et de formuler les interrogations qui nous

paraissent, de ce fait, posées par rapport à l'analyse sociale qui devrait, pensons-nous, précéder, accompagner et poursuivre toute intervention de développement.

Et nous esquissons, en conclusion, les conséquences méthodologiques qui nous paraissent devoir être considérées dans la problématique des interventions en milieu rural africain, et auprès des femmes en particulier.

Depuis peu, les sciences sociales sont requises pour "mettre de l'huile" dans les rouages du développement et nous percevons le risque de voir, malgré ses limites, ce travail **contribuer** à renforcer une tendance contre laquelle chercheurs et praticiens se doivent de lutter.

C'est pourquoi nous espérons continuer à approfondir les questions que nous avons été amenées à nous poser et à poser dans les pages qui suivent.

CONCLUSION

Les résultats des travaux effectués par les sciences sociales, après avoir été longtemps ignorés par les "promoteurs du développement", commencent à être pris en considération dans l'élaboration des programmes d'intervention, particulièrement au niveau des modalités d'exécution de ces programmes : l'utilisation des connaissances acquises par l'intermédiaire des sciences sociales est alors destinée à "faciliter" (nous allions dire : "à faire passer") l'intervention.

Il n'est pas dans notre propos de montrer comment "récupérer", mieux et davantage, les connaissances scientifiques acquises pour mieux utiliser les individus et les groupes sociaux dans la réalisation d'objectifs qui, lorsqu'ils ne leur sont pas tout à fait étrangers, sont loin de répondre aux aspirations et aux besoins de ceux-ci et qui servent plus souvent les détenteurs du pouvoir et la classe à laquelle ils appartiennent.

Dans ce travail, nous avons tenté de montrer quels rapports sociaux particuliers se sont révélés au long de l'expérience que nous relatons et dont il nous apparaît qu'ils sont déterminants pour poser la problématique des interventions auprès des femmes en milieu rural africain, c'est à dire : la nature des interventions, la définition des méthodes utilisées et le choix des moyens mis en oeuvre.

Pour conclure, de ce que nous avons exposé plus haut, nous retenons trois observations qui nous paraissent devoir être approfondies :

1.- La superposition de deux formes d'organisation sociale

S'il n'existe plus nulle part à l'heure actuelle en tant que tel, le mode de production domestique se manifeste encore par la survivance de la communauté domestique (1). Celle-ci, qui évolue vers la formation d'une société de classes, continue à assurer la reproduction sociale du groupe (MPD) en même temps qu'elle permet la transition au système capitaliste (MPC).

2.- Les rapports sociaux entre les hommes et les femmes

Le mode d'appropriation de la terre, la division du travail, les rôles, fonctions et statuts sont généralement définis selon les sexes et les rapports sociaux entre les hommes et les femmes qui en découlent sont différents des rapports de classe, au point que la réalisation d'une action commune (hommes et femmes) dont l'intérêt de classe est manifeste, peut être vouée à de nombreuses difficultés, voire à l'échec, du seul fait que l'action met en jeu les rapports entre les hommes et les femmes dans l'un ou l'autre, ou plusieurs, de leurs fondements.

3.- Les rapports sociaux entre les femmes

Ce sont des rapports de classe et on a vu que les actions qui tentent de répondre à des besoins exprimés par "les femmes" trouvent un écho différent : l'unanimité des femmes lorsqu'il s'agit de résoudre un problème dont la solution ne peut être que collective (par exemple, l'approvisionnement en eau), laisse la place à la réalité sociale de classe quand la situation économique et sociale d'un ou plusieurs groupes de femmes permet à chacune d'elles de trouver la solution à ses difficultés (par exemple, l'exhaure de l'eau).

(1) cf. Cl. Meillassoux - Femmes, greniers et capitaux - Paris 1976 - Maspero - 251 pages.